



LAMBDA



VOL. 5 No. 4

Université Laurentienne de Sudbury

le 18 décembre, 1964

Monsieur Doyle dit: 'I CHALLENGE YOU'

In a spirit of friendly competition, this editor foolishly issued a challenge to Lambda's French editorial committee: produce a four-page issue, all in French, within a specified time. Well, they did it. In the same period of time, we received about six English articles. After Christmas, we hope to put out another four-page issue entirely in English. It remains to be seen whether our four-hundred-odd English students can match the achievement of our one-hundred-odd French students.

Meanwhile, two unilingual Lambdas should provide a very interesting experiment. The editors have long been aware that some students would like to see Lambda published in alternate French and English issues. We would very much like to know the reaction of the student body to this experiment. By all means, do not hesitate to come to the Lambda office and let us know your opinion.

P.E.N. ... NOUS INFORME

Alors que se pose, aux différentes organisations des étudiants, l'affiliation aux organisations nationales (UCE, CUP...) se pose en même temps pour Lambda, plus spécifiquement pour la section française du journal, l'affiliation à P.E.N. (Presse Etudiante Nationale). D'abord, qu'est-ce que P.E.N.? D'où cette organisation est venue? Quel est son but?

La Presse Etudiante Nationale fut fondée en 1943. Elle portait alors le nom de Corporation des Eschollers Griffonneurs. Fondée par la Jeunesse Etudiante Catholique (J.E.C.) qui encourageait la collaboration entre les rédacteurs étudiants, la C.E.G. concentrait ses efforts sur les problèmes techniques inhérents au journalisme et avait comme fin générale d'améliorer la qualité des journaux étudiants en apportant une aide appropriée à leurs responsables.

Cependant, la qualité technique des journaux ayant atteint un niveau élevé, les journalistes étudiants se désintéressèrent peu à peu de leur association et celle-ci faillit disparaître en 1959, la J.E.C. ayant cessé de lui apporter son patronage.

Les dirigeants entreprirent alors de réformer le mouvement et de lui imprimer une orientation nouvelle. D'association "professionnelle" qu'elle était, la C.E.G. devint un centre de recherche et d'action, avec une option résolument syndicaliste. Cependant, l'aspect technique du journalisme ne fut pas délaissé pour autant, puisque de nouveaux journaux surgissaient nombreux: cet aspect passa au second rang des préoccupations de la C.E.G. Prenant le nom de Presse Etudiante Nationale en 1962, l'association était à ce moment le seul organisme étudiant du Canada-français. Il était le seul à exercer une certaine action politique dans ces milieux.

C'est donc grâce à cette position privilégiée et à son désir de promouvoir la création d'un

syndicalisme étudiant authentique, que la P.E.N. put jouer un rôle important dans l'évolution du milieu étudiant, particulièrement au Québec. Par ses déclarations et ses prises de position, par ses études approfondies, par ses réunions et ses congrès, la P.E.N. réussit à donner aux étudiants la conscience de leur force au sein de la notion et de leur devoir de défendre la démocratie. Aussi le rôle de la P.E.N. dans la création de la Fédération des Associations Générales des Etudiants des Collèges Classiques du Québec (F.A.G.E.C.C.Q.) et de l'Union Générale des Etudiants du Québec (U.G.E.Q.) n'est-il pas des moindres.

La P.E.N. groupe actuellement cent cinq (105) journaux étudiants et l'on prévoit que ce nombre augmentera sensiblement sous peu. De nouvelles publications étudiantes apparaissent régulièrement. L'association est divisée en cinq sections régionales pour fins administratives. Les sections régionales tiennent des réunions régulières.

Au plan national, une Session d'étude a lieu annuellement à la fin de l'été. On y prépare les thèmes qui seront développés au Congrès qui se tient en novembre. C'est à ce Congrès qu'est fixé le mandat de l'exécutif et qu'est déterminée la politique de l'association pour une année. L'exécutif est composé d'un président, de quatre vice-présidents, du secrétaire, du trésorier et des cinq directeurs régionaux.

Diverses commissions chargées d'étudier des problèmes précis sont formées tous les ans, et leur rapport fait l'objet de publications spéciales de la P.E.N.

Nous tenons à souligner certains articles du Code d'éthique de P.E.N. qui, je crois, pourraient nous éclairer sur l'éthique que nous suivrons dorénavant. Voici quelques articles d'importance majeure:

ART. 1.—Le journal étudiant

doit veiller à ce que le public étudiant reçoive l'information la plus complète possible sur les faits, événements, opinions et situations qui intéressent, concernent ou impliquent la communauté étudiante, dans quelque domaine que ce soit.

ART. 2.—Cependant, (a) limité par ses moyens matériels et techniques, (b) limité par les lois d'un médium qui impose la concision, la vivacité et la puissance d'impact comme qualités nécessaires à l'éveil et au soutien de l'attention du lecteur, (c) et conformément à sa nature de

JACQUES PREVOST
Rédacteur français

périodique, le journal étudiant a le devoir: a- de sélectionner et de mettre en valeur les informations selon leur importance; b- de ne publier que l'essentiel d'une information, de quelque nature qu'elle soit; c- d'insister particulièrement sur les éléments les plus nouveaux contenus dans une information.

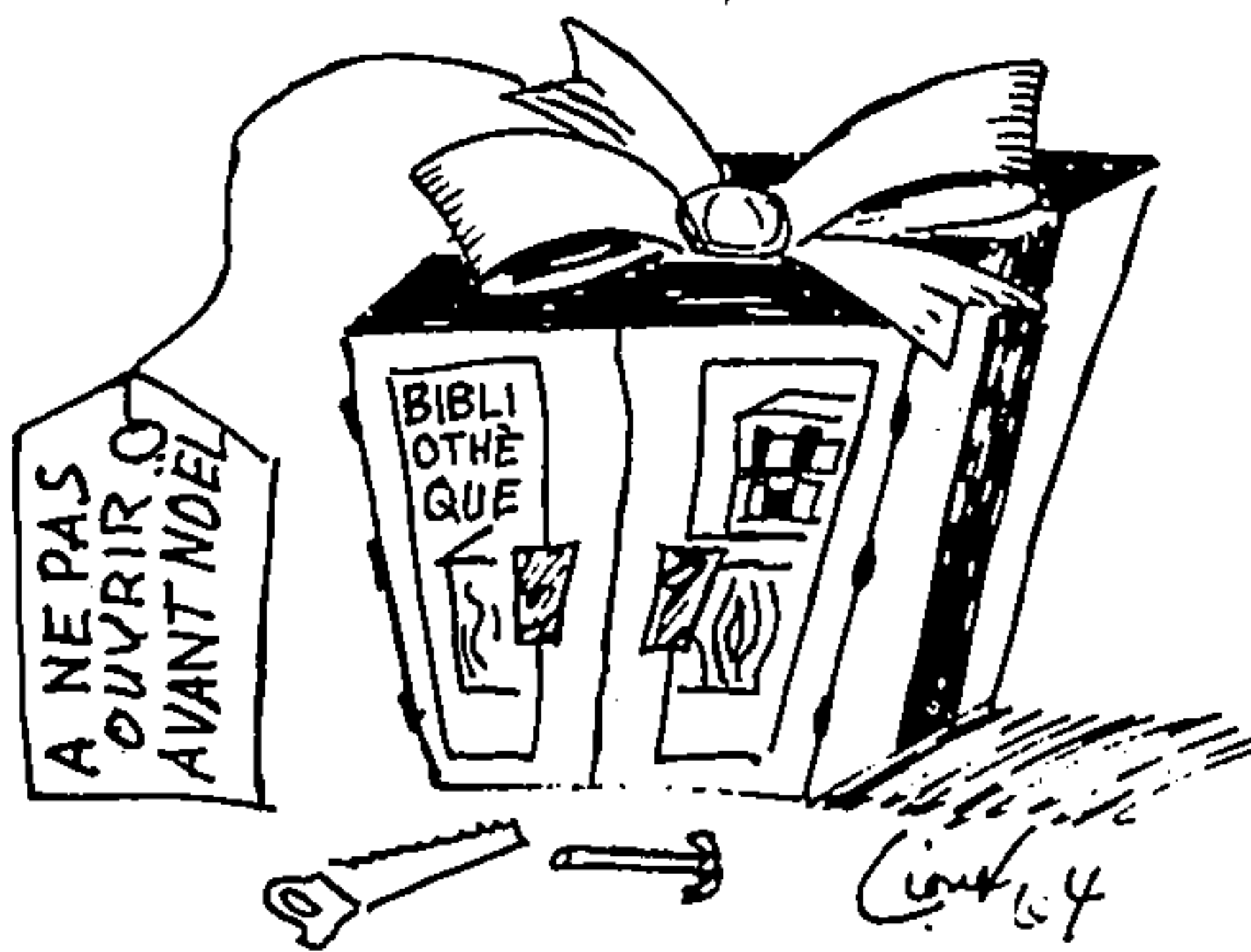
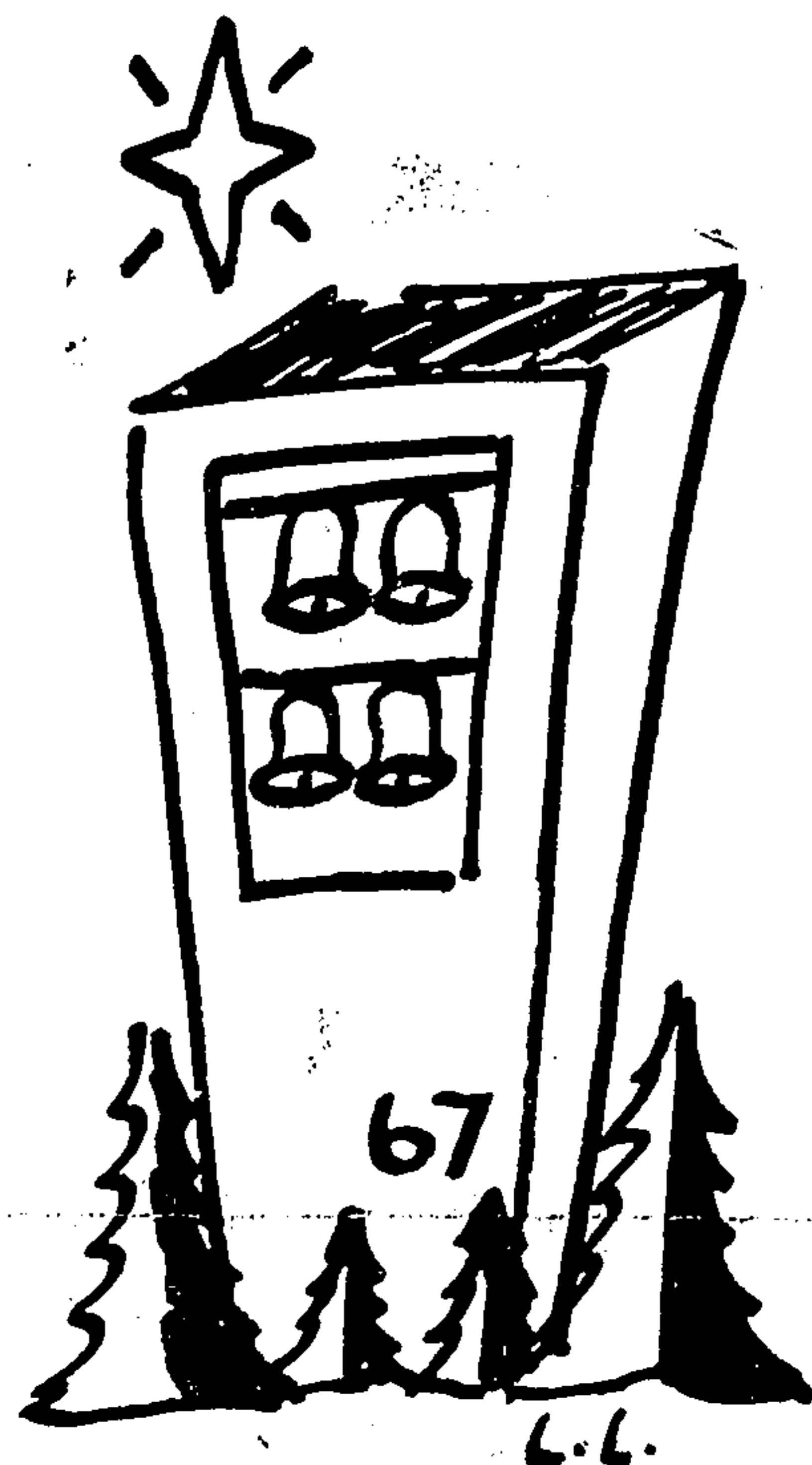
ART. 4.—L'exercice du droit d'informateur impose aux dirigeants des journaux étudiants et aux journalistes étudiants, outre le devoir de l'honnêteté intellectuelle et de l'intégrité, le devoir fondamental de la compétence journalistique.

ART. 10.—Le journaliste étudiant doit éviter le commentaire à l'intérieur d'un texte d'information.

ART. 11.—Le journal doit identifier clairement comme tels les textes de commentaires et ne publier que des commentaires signés.

ART. 15.—Le journal étudiant a le devoir d'accorder un droit de réplique à toute personne désireuse de contredire une opinion émise par le journal; le journal a le devoir de rejeter indistinctement, carrément, toute lettre anonyme, tout texte injurieux, diffamatoire ou en contravention avec l'éthique des journalistes.

ART. 27.—De garder le secret professionnel sans pour autant s'en servir dans une intention intéressée, c'est-à-dire, de ne jamais révéler l'identité d'informateurs à qui on a garanti pour des raisons sérieuses, l'anonymat; de ne jamais révéler des faits de nature privée et confidentielle découverts dans l'exercice de son métier.



EDITO

Lors de la dernière réunion du comité de rédaction de la section française du Lambda, un observateur de marque dans les milieux journalistiques universitaires nous lançait un défi: produire un journal complet (c'est-à-dire quatre pages) dans l'espace temporel de sept jours. Habités comme nous le sommes à la fierté que nous portons à la race, nous avons galamment relevé le défi de M. le Rédacteur-en-Chef. Immédiatement, nous avons fait appel à nos meilleurs commandos: Lucien, Gaëtan, Claire, James, Michelle, la Soeur... et à la tâche nous nous sommes donnés. Dans les coulisses, les cerveaux ont sué des larmes de sang et pour trouver un thème convenable et pour recruter des articles et pour, enfin, faire tout le travail que personne ne veut faire. Pour subvenir à la situation urgente, et pour produire un numéro qui, pour la première fois, satisfasse le plus nos conceptions actuelles d'un journal d'université, nous avons pris les moyens extraordinaires: pour la mise en page James DeFinney et Lionel Lefebvre ont imprégné de leur génie, pour les caricatures c'est encore Lionel qui nous a doté de son talent. Ainsi nous nous sommes permis certaines libertés en ce qui concerne la présentation extérieure du journal et le genre d'articles qui s'y trouvent. Tout ce baratinage pour vous dire que nous sommes contents d'avoir réussi ce tour de force (mes sympathies M. Doyle), encore plus que ce numéro est notre numéro, par sa conception et par son contenu.

Jacques Prévost, rédacteur français

Après cet événement, je me permets certaines réflexions sur la conception actuelle du Lambda. D'abord, disons que nous, de la section française, pouvons nous dire capables de produire un journal qui soit à nous, qui vient entièrement de nous. La preuve vous l'avez devant vos yeux. Question de qualité qui vous tracasse? Comme contribution d'un groupe de 121 étudiants ce n'est tout de même pas si mal. En sept jours produire un numéro de quatre pages prouve que notre capacité de production. Nous avons fait un précédent, nous pouvons bien répéter l'exploit. Arrive alors l'argument de deux journaux séparés. Si 121 étudiants peuvent produire, dans l'espace d'une semaine, un numéro de quatre pages, pourquoi 400 étudiants ne seraient-ils pas capables d'en faire autant? De cette capacité équivalente de production littéraire des deux sections, ce dont je ne doute pas, nous pouvons affirmer, sans trop de prétention, que chaque section réussirait assez bien à confectionner un journal à elle seule. Poursuivant notre ligne de pensée jusqu'à sa conclusion, nous disons donc que les deux sections du journal, devant actuellement de plus en plus autonomes et indépendantes l'une de l'autre, doivent éventuellement aboutir à l'autonomie complète, c'est-à-dire posséder leur propre journal.

Réfutation, il y en a, j'en suis sûr. Mais sous prétexte d'unicité (que nous soyons la seule université canadienne à avoir un journal bilingue, le "funny looking paper" comme le voient nos confrères du bas de la province), sous prétexte de bonne entente et d'unité intérieure, l'argument ne vaut pas. Même là devons-nous sacrifier à l'unité apparente, qui n'est finalement qu'un masque social, les phases de connaissance et d'épanouissement individuel qui mènerait au vrai dialogue entre les deux groupes. Qui dit que ce ne sera qu'après avoir établi nos bases de groupes distincts que nous pourrions nous rencontrer et finalement parler d'unité. Le journal, faisant face à ce moment-là à une compétition saine de part et d'autre, stimulera les étudiants à exprimer l'expansion de leur pensée et réussira peut-être à faire prendre conscience du rôle que chaque étudiant a à jouer dans cette université. Seule l'expérience nous le dira.

Cette première tentative d'indépendance et d'autonomie pourrait bien nous éclairer sur les voies prochaines du journal, et surtout sur les problèmes d'administration et d'organisation que nous rencontrons actuellement. Le présent clair-obscur diminue de part et d'autre l'efficacité des deux sections et accentue la part des problèmes à leur maximum. Lorsqu'on baratine à cœur de jour sur les velléités diplomatiques, on n'a certainement pas le temps d'écrire des articles sérieux et stimuler la pensée des étudiants. Je propose donc une formule nouvelle: autonomie complète des deux sections, ou état associé si l'on veut bien, qui se manifesterait dans le concret par deux formats distincts. C'est mon opinion. A vous maintenant de juger de cette expérience et de nous communiquer vos impressions.

CARNAVAL

UNE fois de plus, les étudiants de la Laurentienne pourront chanter ces quelques bribes de la chanson thème du populaire Carnaval de Québec. Le conseil des étudiants a bien voulu accepter la responsabilité d'organiser ce voyage et à nouveau, pour 72 heures, on pourra dire adieu à nos livres, dissertations et tests.

L'an dernier tous ceux qui ont participé au voyage ont eu bien du plaisir. Ils avaient laissé à la gare leurs soucis coutumiers et s'étaient embarqués sur le train avec l'idée de s'amuser, de fraterniser avec tout le monde. On a pu chanter, rire, danser, et aussi faire bien autre chose...

C'est cet esprit que je voudrais ramener avec nous. Je veux que durant ces quelques heures tout le monde oublie qu'il est anglais, français et ce qui est plus difficile "québécois". En un mot, franchir certaines barrières pénibles qu'on dresse souvent sans raison.

On a formé cette année un comité qui se chargera de voir à l'organisation du voyage et des différentes activités dans la vieille Capitale. Robert Lalonde dirigera la vente des billets. Steve Horton se chargera de la publicité tandis que Suzanne Gélinas essalera de convaincre ces messieurs indécis et les jeunes filles trop

scrupuleuses. Enfin, celui qui essalera de ne pas trop nuire à l'organisation, le président de ce comité, Emile Isabelle.

Voici un premier aperçu de ce que vous offrira cette année le voyage au Carnaval de Québec. Nous aurons un comité chargé de choisir un bon nombre de "chansons à répondre" tant, françaises qu'anglaises. Elles seront imprimées et distribuées à tous les participants sur le train. Notre bon ami Dayton Brellinger et tous les membres du Combo Laurentien, m'ont promis leur participation et leur aide pour tout ce qui regarde la musique.

Le lieu où nous demeurerons sera vraisemblablement Le Centre Durocher. On aura les mêmes avantages que l'an dernier et chacun, si la nécessité s'en fait sentir, pourra s'étendre dans son sac de couchage sur un plancher moelleux de terrazo.

A notre arrivée, nous aurons comme l'an dernier un service d'autobus. On pourra visiter les places d'intérêt et faire le tour de la ville. Le samedi, pour ceux qui désirent faire du ski; il y aura la possibilité de se rendre au lac Beauport. J'invite donc tous ceux qui pratiquent

ce sport à apporter leurs skis, car l'occasion est unique. En général, le dernier samedi du carnaval, les gens de Québec demeurent en ville; ce qui nous donne la chance de jouir des magnifiques pentes tant qu'on le désire.

Samedi soir sera consacré au traditionnel défilé du Carnaval qui est télévisé d'un océan à l'autre. Après celui-ci, ceux qui veulent revenir au Centre, on organisera une danse.

Le Canadien Pacifique a haussé le prix des billets l'automne dernier. Même si on leur a promis un plus grand nombre de participants cette année, le meilleur prix que j'ai pu obtenir fut de \$23.00.

Emile Isabelle

Au sujet des personnes de l'extérieur; c'est-à-dire qui n'appartiennent pas à l'Association des étudiants de l'Université Laurentienne, on demandera \$25.00 pour le prix du billet. De plus, il leur faudra être accompagnés d'étudiants membres de l'association.

Voici donc un bref aperçu de ce que sera le prochain voyage au Carnaval de Québec. J'espère de tout cœur qu'on aura un groupe aussi nombreux que l'an dernier et qu'on en fera encore une fois un événement dont on se souviendra longtemps.

Mardi Gras

APPEL

Tous les étudiants de première année ont sans doute constaté que les activités culturelles abondent à l'Université. Nous avons eu l'occasion d'assister à la pièce de "Tartuffe", à des ciné-clubs de bonne qualité. Pauline Julien est venue enchanter nos auditoires. Nous avons le loisir d'écouter les artistes de "Jeunesses Musicales". Enfin, nous avons le plaisir de lire le Lambda qui est souvent intéressant. Toutes ces activités et beaucoup d'autres nous sont possibles grâce au comité culturel des étudiants de l'Université.

Mais que faisons-nous pour encourager nos confrères de deuxième et de troisième? Très peu. Au lieu de nous intéresser à leurs activités, qui sont les nôtres, il semble que nous nous sommes écartés d'eux. Pourquoi? Est-ce la crainte d'être entraîné dans les différents comités ou la peur de fournir notre part de travail? Nous pouvons compter ceux de première qui se dévouent d'une façon ou d'une autre dans les comités d'étudiants.

En arrivant à l'Université nous avons constaté aussi un énorme changement. Enfin! Disons-nous, nous voilà libres. Mais de quelle liberté parlons-nous? Sans doute, nous ne sommes plus poussés dans le dos par nos professeurs ou autres. Chacun de nous dirige sa baraque maintenant. Mais dirigeons-la de façon intelligente.

Il est évident que les activités culturelles sont organisées par des étudiants. Mais quand ceux-ci seront partis, qui prendra la charge? C'est nous! Et qu'avons-nous accompli jusqu'à présent pour ces activités?

Pas beaucoup, n'est-ce pas, si ce n'est, à certaines occasions, lorsque nous avons assisté à quelques activités. Alors, qu'est-ce qui nous empêche de nous intégrer dans les comités qui nous intéressent (il doit en avoir), de comprendre leur fonctionnement et d'assurer ainsi leur existence dans les années à venir. Si nous manquons d'intérêt, qu'arrivera-t-il? Catastrophe. Les activités françaises disparaîtront et les anglais prendront en main la direction des affaires. Est-ce que nous aurons les anglais de cette façon? J'en doute...

Richard St-Onge

Ainsi, si l'on veut être capable d'émettre nos idées dans ce journal, il faut des Français dans le comité. Actuellement, le comité du journal fournit un excellent travail qui devrait nous stimuler et nous réveiller à l'action. Mais non, nous restons toujours inactifs et nous laissons les autres travailler. Resterons-nous à jamais dans notre crasse?

Je constate que les activités culturelles françaises sont plus nombreuses et supérieures à celles des anglais. Y a-t-il des objections à ce qu'on continue le beau travail qu'ont déjà commencé nos confrères? Sinon, allons-y et travaillons! Et nous les aurons...

ERRATUM

L'auteur de l'article "Huntington Hints on Harmony" (Vol. 5 No. 3 - Nov. 27) est Jack Hedman et non Jack Adams tel que mentionné. Le correcteur d'épreuves s'en excuse!

CONSIDERATIONS...

(suite de la page 3)

ce à voir l'autre à travers soi-même, on a trop souvent une opinion préconçue, on trouve difficile de faire abstraction de soi-même pour l'écouter vraiment. On doit recommencer chaque jour cet essai de communication, cet essai de compréhension de l'autre: c'est un éternel recommencement, c'est un oui continu. St-Exupéry a bien dit: "Vivre, c'est créer des liens." C'est ce que nous devons faire si nous voulons vivre vraiment. La vie est une continue interaction, une communication constante avec autrui. C'est dans la conscience de soi-même et dans la conscience de l'existence de l'autre et dans l'essai de vraie communication avec lui que nous arriverons à vivre vraiment.

Et nous avons joué le jeu—qui n'était pas un jeu—. C'était la VIE.



Joyeux Noël

Bonne et

Heureuse Année

à tous!

L'administration vient d'apprendre aux professeurs et aux étudiants de l'Université Laurentienne ce qu'il leur en coûtera pour stationner dans la cité. Les professeurs ont le choix entre: stationnement simple pour l'année, \$2.00; stationnement à v.e.c. prise de courant, \$20.00. Les étudiants, les chancieux, auraient à payer \$20.00

Michelle Lavigne

pour le stationnement simple pour l'année, ou \$45.00 pour stationnement avec prise de courant. On peut donc prévoir ce que sera le budget de l'étudiant 1986... Par exemple, budget quotidien: Entrée au chemin privé de la cité universitaire .25

LES CAPITALISTES A L'OEUVRE

Usage de ce chemin	.25	Entrée à la cafétéria	.10
Stationnement	.30	Sortie de la cafétéria	.10
Casiers	.05	Pour regarder les tableaux d'affiches	.05
Usage des corridors	.10	Pour sortir de l'enceinte de la cité universitaire	1.00
Pour passer d'un édifice à un autre	.20	Total quotidien	3.84
Utilisation des salons	.25	Total pour une semaine (5 jours)	18.20
Utilisation des toilettes, à raison de 2 fois par jour	.20	Total pour 33 semaines	600.60
Papier de toilette	.10	Ceci ne comprend pas, évidemment, les frais secondaires, et purement incidentaux, tels que la tuition (appx. 475.00), et la pension (appx. \$1000.00).	
Entrée à la bibliothèque	.15	Total complet: \$2175.80.	
Utilisation des classes (3 fois par jour)	.30		
Privilège de respirer l'air intellectuel de l'U.L.	.01		
Services des administrateurs	.05		



Il y a quelques années, quelques siècles devrait-on dire on envahissait les pays, on asso-mait tout le monde... et voilà c'est tout. Aujourd'hui les matriques ne sont plus des armes à la mode. On se contente de nous acheter. L'impérialisme militaire et politique de naguère a fait place de nos jours à l'impérialisme capitaliste. Alors on appelle ça acheter des actions, acheter des industries, acheter des ressources naturelles... mais en définitive c'est nous, le pauvre gogo de publiquité qu'on achète, et cela sans qu'on s'en aperçoive et surtout, sans qu'on ait un mot à dire.

James DeFinney

M. René Etienne explique à sa façon:

"Pauvre Français assez bornés pour s'imaginer qu'au XXe siècle on occupe encore des territoires! Grâce au capitalisme on peut se rendre maître absolu d'un pays en possédant 51% des capitaux d'un certain nombre d'entreprises-clés: banques, industries lourdes, etc. Plus malins que nous, chaque fois que les Yanquis colonisent un pays, ils le proclament indépendant: voyez les Philippines" (1). Et que dire encore de la "libération" de la France d'après guerre où l'on libérait en achetant, donc en contrôlant le gouvernement. Les exemples de ce genre d'impérialisme s'accumulent au jour le jour. Grâce aux exportations dont les amé-

ricains inondent le Japon, toute une civilisation a été défigurée dans l'espace de quelques années. L'impérialisme à l'américaine ne pose pas de cadres politiques, puisqu'aujourd'hui ça paraît mal et ça remporte rien. Ils sapent les énergies de l'intérieur. Par la publicité ils abâtardissent les langues d'une façon systématique. Par le contrôle des industries, ils inondent le marché de produits dont on connaît la qualité! Par leur "exportation culturelle" ils détruisent le goût du travail bien fait, de la pensée claire et précise qui existaient aussi dans certains milieux.

Dans les organisations qui veillent, dit-on, au bien de tous les pays du monde le "American way of life" est également de mise. On sait bien à quoi riment les programmes d'acide aux pays "sous-développés" on ne fait pas cela à cause des beaux jeux des Zulus et de Philip-piens, ça c'est certain. "Nul n'ignore qu'à peine délivrée la France du nazisme, les Américains s'employèrent à éliminer le français comme langue de travail aux Nations Unies" (2).

Et de même pour l'espagnol. Pour calmer les consciences, aussi bien en Europe qu'en Asie et qu'en Amérique, ils parlent de "pays neutre", de "peace corps", de liberté démocratique, et ils font comme si tout allait pour le mieux dans ce meilleur des mondes.

Mais, on le sait, tout ne va pas bien dans notre chère génération des "pepsi-fils". A vrai dire tout va mal. Qu'importe pour nous, puisqu'on a de la violence et des "variety show" tant qu'on en veut à la télévision. Où frapper? Qui réveiller alors? "Seul l'Etat, gardien du bien commun, peut agir efficacement au niveau de la civilisation. C'est à la civilisation de supporter la culture. L'Etat a la loi et la force pour lui. Nous les instituteurs, nous n'avons que raison. C'est si peu de chose avoir raison, ça ne sert qu'à mourir" (3).

(1) Etienne, Parlez-vous français, Paris, NRF., Gallimard, 1984, p. 287.
(2) R. Etienne, op.cit. p. 239.
(3) Les insolences du Frère Untel, Montréal, Ed. de l'Homme, 1980.

CONSIDERATIONS SUR L'AUTRE

Nous avons décidé de jouer un jeu. Le jeu de la vérité. Pourquoi? Parce que nous sentions le besoin d'être sincères, tant avec nous-mêmes qu'avec les autres. L'Autre. Nous avons tous besoin des autres, car l'homme ne vit pas seul, mais en société. Il ne peut se réaliser seul, ce n'est qu'avec et à travers les autres qu'il peut s'épanouir. L'homme qui naît seul de son espèce, ne penserait pas, car il n'aurait pas le besoin de communiquer s'il ne

Michelle Lavigne

vivait pas avec d'autres êtres humains. La semence de la pensée en lui ne se développe que par interaction avec celle des autres, ses voisins dans le temps présent et à travers les âges. Toutes nos idées nous viennent, au moins en partie, ou comme germe, des autres. Mais ces idées deviennent nôtres, et partie de notre être, car en les rencontrant, notre cœur les accueille instinctivement et

elles prennent racine en nous. Lorsque nous les ré-exprimons, lorsque nous les nommons, elles deviennent alors vraiment existantes pour nous. L'homme, pour recevoir ces idées, doit communiquer avec les autres. Il est donc important qu'il accepte l'Autre comme cela, c'est-à-dire un être extérieur à lui, différent de lui; il ne doit pas essayer de se voir dans l'autre. Lorsqu'il fait ceci, il ne s'ouvre pas vraiment à l'autre, il le refuse. Il faut donc, pour établir les bases d'une vraie communication, accepter l'autre complètement, avec ses défauts, ses qualités, sa façon de penser, ses opinions, en essayant de le comprendre et non pas en essayant de lui imposer ses idées. Si dans notre rencontre de l'au-

tre, nous sommes vraiment sincères, si nous vivons ce que nous croyons, nous l'admettons à se voir lui-même, et nous arriverons aussi à une plus grande conscience de notre propre être. Mais il faut que notre agir soit en conformité avec notre pensée. Nul ne peut nier la valeur de l'exemple personnel vécu.

En disant oui à l'autre, en l'acceptant vraiment, en essayant de le comprendre, on prend conscience de nous-mêmes. Mais si on le refuse, si on dit non, on le tue, car on nie son existence, et ce faisant, on se nie soi-même, on se tue. Il faut admettre que la communication est très difficile, cependant, car on a trop tendan-

(suite à la page 2)

LAMBDA

EQUIPE

Rédacteur français: Jacques Prévost. Assistant-rédacteur: James DeFinney. Collaborateurs: Lucien Dubois, Gaëtan Gervais, Claire Brisson, Michelle Lavigne, Richard St-Onge, Suzanne Savard, Karl Danner, Paul Boissonneault, Denis Croteau. Rédacteur-administrateur: James Doyle. Tirage: Dave Cameron. Photographie: Gaëtan Doucet.

Imprimé par les Arts Graphiques L&F, Sudbury, Ontario.

VOEUX

A l'occasion de cette dernière édition de Lambda 1984, j'aimerais exprimer mes meilleurs à tous les étudiants pour l'année 1985. Sans nous en rendre compte, une autre année vient de se terminer, une autre page de l'histoire de l'humanité vient de se tourner. En de telles circonstances il est de mise de vous souhaiter une bonne, heureuse et sainte année... et le paradis à la fin de vos jours. Mais en plus de ces vœux, j'aimerais vous souhaiter une année '85 qui soit pour vous une année d'épanouissement et de réalisation personnelle; je souhaite également que cette nouvelle année se marque dans les annales de l'université par un nouveau pas, une nouvelle étape vers une meilleure compréhension mutuelle, vers une meilleure entente entre tous.

André Lafond,
Vice-président français de l'AGE.

ETRENNES

Friends de traditions et de respect pour les coutumes établies, nous avons décidé (bravo pour nous) de remettre au gens, des cadeaux symboliques en ce beau temps de Noël. Un geste où nous voulons voir et faire voir la générosité et la reconnaissance des étudiants.

Aux "sauveurs de race" nous souhaitons... des racines.
A M. Albert: une conscience mythique.
M. Léo-Paul Demers: une étampe "Traduisez".
M. Pierre Fortier: des leçons de chants... pour compléter ses leçons de guitare.
Au P. Girouard: une traduction exacte de "tirez le diable par la queue".
M. Griggs: l'orchestre symphonique de Toronto.
M. Gunther: un cours d'introduction à la langue française.
M. Krug: un étudiant franco-protestant.
P. Lemieux: un cours de civilisation canadienne-anglaise!!!
M. Lemire: une université trilingue!
P. Maton: un antidote à M. Isabelle.
M. McKee: un autre poste.
M. Mullins: une haute chaise avec piédestal.
M. R.D. Parker: une autre crise cardiaque.
M. Regimbal: une autre victoire au football.
M. Tétu: un téléphone.
M. Toop: une toopie.
M. Wevrick: quelques lames inoxydables Wilkinson.
Aux étudiants, enfin: un bureau de censure sur le bureau des gouverneurs.

La Rédaction

LE MAGASIN DE LIVRES LE PLUS COMPLET

Un choix illimité

WOLFE'S

TEL.: 674-4922
133 s. Durham, Sudbury

CAPRI

Pizzeria & Restaurant

230 ELGIN STREET S.

Tel.: 673-1413

Sudbury, Ont.

Joyeux Noël

Bonne et Heureuse Année

à tous les étudiants de la Laurentienne

Le paradis du
vêtement masculin

Dabous

50 & 96 E. ELM

SARTRE:

Jean-Paul Sartre a fait une scène grandiose, en refusant le prix Nobel; l'honneur d'avoir été désigné lui reste, et son refus augmente encore sa gloire, en faisant ressortir sa probité intellectuelle.

On doit en effet respecter les motifs personnels qu'il a invoqués dans la première partie de sa déclaration officielle. Sartre tient à garder sa pleine indépendance. Il veut qu'à l'avenir on apprécie ses oeuvres, comme ses oeuvres personnelles, sans y attacher la renommée du prix littéraire illustre. Il a voulu ainsi donner un exemple à tout le monde, même si l'occasion en était mal choisie.

Malheureusement, Jean-Paul Sartre ne s'en tient pas à ces motifs d'ordre personnel et respectable. La suite de sa déclaration les confirme, lorsqu'il prétend qu'il aurait pu accepter ce prix il y a un certain temps. Alors, où demeurerait sa précieuse indépendance?...

Dans sa déclaration, il affirmait: "Pendant la guerre d'Algérie, j'aurais accepté le prix avec gratitude parce que ce prix n'aurait pas honoré seulement moi, mais aussi les autres qui

combattaient pour la liberté de l'Algérie."

Il semble oublier que le prix Nobel veut honorer son oeuvre littéraire et non pas sa lutte politique. La liberté, c'est une grande chose! Mais Jean-Paul Sartre prononce ce mot, il semble lui donner une résonnance très particulière. D'une part, il a offert une liberté athée à la jeunesse de l'ouest, et d'autre part, il a penché très sérieusement pour le marxisme, et même la conception de Fidel Castro — dont la soeur pourtant nous a montré la valeur de la liberté, à Cuba.

Sartre a aussi montré cette duplicité, une duplicité qui nous rappelle Bertolt Brecht, dans sa déclaration, où il dit encore: "Il est regrettable qu'on ait honoré Boris Pasternak pour son oeuvre, qui a été interdite en Russie". Ainsi l'Académie suédoise devrait honorer le combattant pour la liberté de l'Algérie, mais en même temps

devrait négliger un écrivain dont l'oeuvre a été interdite en Russie. Qu'est-ce que cela signifie?

C'est regrettable, oui, vraiment regrettable, que Jean-Paul Sartre ait mêlé au prix Nobel de littérature, un demi-jour politique. Après la déclaration de Jean-Paul Sartre, l'Académie suédoise devra à partir de maintenant faire attention à ne

Karl Danner

pas honorer un combattant de la liberté, engagé d'un côté ou d'un autre, si elle tient à éviter les implications politiques. Sartre accuse l'Académie de Stockholm d'éviter systématiquement d'honorer des écrivains communistes.

C'est à mon avis, un peu exagéré. Albert Camus, qui était proche du communisme, a bien reçu en 1957, le prix Nobel de littérature!

Quoi qu'il en soit, l'essentiel est pour nous de considérer Jean-Paul Sartre comme un grand écrivain, et non comme un combattant d'une liberté impartiale.

Prix Nobel

DANSONS

Inutile d'affirmer que les Anglais n'ont pas un certain flair pour tout ce qui concerne les activités culturelles à l'Université. Oh! Ils essaient bien, pauvres innocents. Mais entre vous et moi, un "pop-rally" n'est pas au même niveau que, disons, une soirée avec Pauline Julien. Oui, ils ont bien essayé. Je ne doute pas pour une seconde qu'ils aient l'intention de monter deux pièces pour le

22 novembre. Qu'est-il arrivé? La section française n'a monté qu'une seule pièce, comme elle l'avait promise et les Anglais? Ils ont tout laissé tomber. Enfin, passons...

Mais, je refuse d'accepter l'idée de certains individus qui prétendent que la danse est un divertissement anglais, en d'autres mots, superficiel. C'est faux! Vaut mieux remuer, se brasser, chasser les idées sta-

gnantes de notre esprit par la danse, plutôt que de se blottir au fond d'une chaise, et remâcher tous nos petits ennuis. La

Suzanne Savard

danse n'est pas une forme de récréation purement superficielle. C'est une distraction saine, amusante et qui permet d'avoir une certaine communication avec ceux ou celles qui nous entourent. Voilà qui est mieux que de s'isoler de la société. Alors, enlevons ce poids des épaules des Anglais. On a assez à leur reprocher sans ça.

VIOL DE...

Est-ce possible qu'il y ait deux cultures et deux langues dans un milieu? L'homme peut-il lui-même se perfectionner dans deux cultures et deux langues?

L'homme ne peut pas avoir deux cultures; lui donner deux cultures c'est de le diviser en deux, alors il n'est pas un homme complet, il ne peut pas s'épanouir complètement. Ainsi la culture a pour objet la mise en valeur des puissances de l'homme en vue de son épanouissement total. Cette mise en valeur comporte des moyens d'expressions, telle que la langue, les diverses manifestations folkloriques, les arts etc....

Mais l'homme ne se cultive pas seul; il vit en société; il a besoin du concours des siens. Personnelle dans son objet, la culture est souple dans son développement, dans ses modes d'acquisitions. Particulière elle comprend les valeurs rationnelles, spirituelles, qui, transmises au long de l'histoire, caractérisent un peuple ou une nation selon sa manière propre de vivre.

Nous, Canadiens français vivons dans un milieu anglais. Néanmoins la culture canadien-

ne - française évolue et continuera à évoluer dans ce milieu anglais si notre race est active. Cette culture française sera intense et dominante à quelques endroits, et à d'autres, elle sera médiocre et étouffée par le milieu anglais.

La coexistence de deux cultures sera encore affirmée à l'avenir. Chaque individu aura sa propre culture et chaque culture aura la volonté de subsister. C'est pourquoi il y aura des endroits où l'Anglais et le Français s'affronteront tous les jours sur le plan économique, intellectuel, aussi bien que sur le plan social. Qui aura le plus d'influence?

Et la langue ne se sépare pas de la culture. L'homme ne peut posséder complètement qu'une langue. En connaissant parfaitement sa langue l'homme peut prendre pleine possession de lui-même et peut bien s'épanouir. Cependant, une langue secondaire lui est avantageuse car il vit dans un milieu bilingue. C'est ainsi qu'il peut se communiquer aux autres et ainsi former une société, cette communauté vivante née de ce vouloir vivre collectif qui bâtit une nation.

À l'avenir la langue française devra s'affirmer plus qu'elle le fait maintenant afin de pouvoir survivre à la majorité anglaise qui l'étouffe à bien des endroits.

Malheureusement, l'homme est influencé par le milieu dans lequel il vit, et ce milieu se trouve anglais. Le Français cherchera alors à posséder les deux cultures; et en essayant de pratiquer les deux, il vien-

Paul Boissonneault

dra en général par négliger la sienne. De même qu'avec sa langue française, il la négligera.

Le contre-courant destructeur de la culture française — la langue, la publicité, les sports, le cinéma, la télévision, la radio — finira par étouffer celle-ci et le résultat fatal s'exprimera à l'avenir par l'émigration de l'élite française, les mariages mixtes, la diminution du clergé et de la vie paroissiale française. Ainsi la langue et la culture anglaise seront beaucoup plus dominantes à l'avenir.

Note du rédacteur: Par l'an 1966, l'Université donnera-t-elle peut-être une bourse de \$78.85 pour aider les étudiants à défrayer leurs frais?

SPORT

LES VOYAGEURS ENCAISSENT quatre victoires consécutives

C'est avec une victoire de 3-1 contre l'Université Western que les Voyageurs ont enfin fait preuve de tout leur potentiel: "Selon le dire d'un commentateur sportif, l'une des meilleures parties à l'aréna local depuis quelques temps".

Les 'Mustangs' font partie de la ligue intercollégiale senior de hockey et on les redoutait d'autant plus qu'ils comptaient dans leurs rangs deux membres de l'équipe nationale 63-64: Pete Kelly et plus remarquable encore Brian Conacher loué de tous les connaisseurs. Les laurentiens savaient bien tout le prestige que comportait une victoire contre ceux-ci et ils se sont avérés capables de donner une forte compétition à leurs adversaires.

Joe Modeste s'empara du disque libre dès les premières minutes et donna par son premier score, l'avance aux nôtres. Co-

nacher égalisa le pointage vers la fin du premier vingt minutes. Après une deuxième période fort disputée mais sans but, les Voyageurs comptèrent vite leur deuxième but à la troisième période et vers la fin du match, Brian Hill s'échappa, déjoua le gardien et en poussant le disque dans les filets assura la victoire. Entre-temps, les Voyageurs

Jacques Sabourin

enregistrèrent deux massacres de 13-1 et 10-0 aux dépens du Michigan Tech.

Un dimanche après-midi, l'équipe de hockey a vaincu les meneurs de la ligue, les Espanola Eagles, Ed Gagné compta deux fois, et Rich Proceviat, Modeste et Jay Doyle un but chacun. La partie fut lente et les Voyageurs ont assez facilement dominé le jeu.

Bravo! A nos Voyageurs!

MARY'S LADIES' WEAR

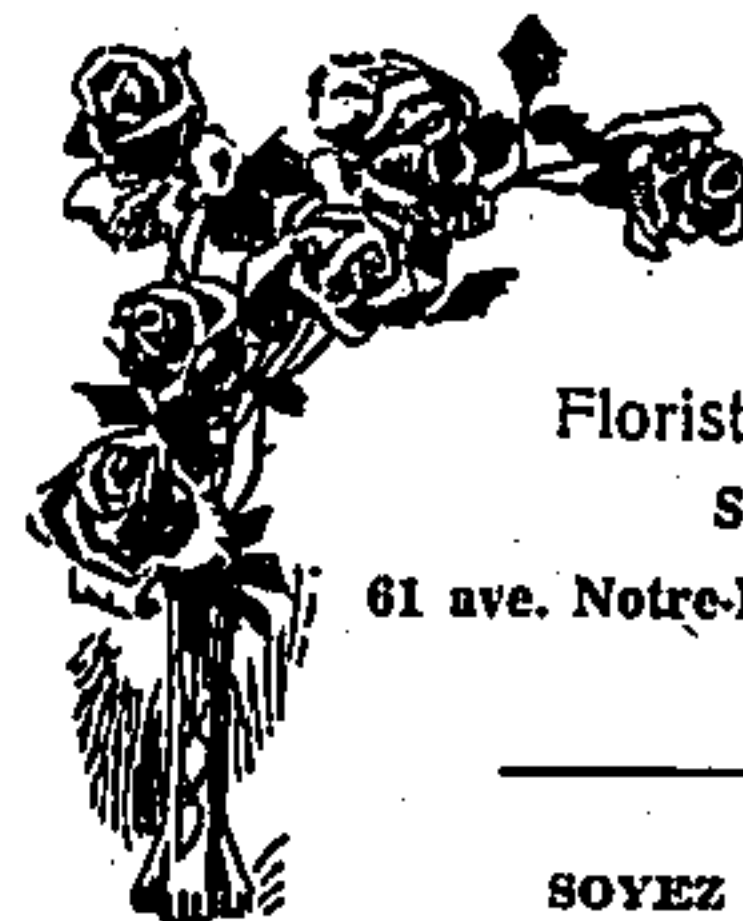
Le dernier cri en modes d'hiver

674-4720

83 DURHAM S. • SUDBURY, ONT.

Paquette's MEN'S WEAR

"Le magasin digne des Universitaires"



Guy J. Lemieux

Florist (Rosemont) Fleuriste
SUDBURY, ONTARIO

61 ave. Notre-Dame

Tel.: 674-1366

SOYEZ CONFIANTS EN L'AVENIR

et dites-le avec des fleurs de

MANITOULIN FLOWERS

POUR TOUTES LES OCCASIONS

Maurice Bisailon — Tel.: 673-1911

89 Durham S.

Sudbury, Ont.